

Billet Pour consommer il faut conserver

Henry Welsh

Volume 11, Number 4, August–September 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34032ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Welsh, H. (1992). Billet : pour consommer il faut conserver. *Ciné-Bulles*, 11(4), 39–39.

Pour consommer il faut conserver

par Henry Welsh

A force de ne cesser d'entendre parler des années ou bien des siècles passés depuis la fondation de Montréal, je me dis qu'il est juste de songer au futur et à ces générations de cinéphiles qui consommeront avec une grande délectation, je n'en doute point, les images du cinématographe. À voir le farouche engouement pour les feux d'artifices — même si on sait que la poudre, ma foi, c'est déjà vieux — on peut raisonnablement estimer que les films d'aujourd'hui auront encore des adeptes dans une centaine d'années. Ce qui n'est certainement pas le cas de l'humour dont le musée digne d'un Ubu schizophrène et microcéphale a scandaleusement bénéficié de largesses infiniment plus importantes que l'agrandissement des locaux de conservation de la Cinémathèque québécoise. En ce mois de mai 1992, la seule vraie bonne occasion de montrer sa fierté fut de voir que les films conservés par la Cinémathèque québécoise étaient dotés d'un lieu à même de leur offrir l'écran bien refroidi et correctement humidifié qui leur est nécessaire. De la même façon qu'il sied au vin, par exemple, d'être traité avec un méticuleux contrôle des conditions ambiantes, à l'abri des variations de température et de sécheresse pour que, le jour venu, la dégustation soit parfaite. Je parle du vin, ce qui peut sembler déplacé, encore que... mais l'occasion m'en est fournie par le discours de madame la ministre des Affaires culturelles, qui ne manqua pas d'évoquer, le jour de l'inauguration des nouvelles installations, ce temps où elle-même travaillait pour une brasserie qui organisait des lancements « à la campagne » comme celui de la Cinémathèque québécoise. Comme quoi le houblon ou la culture, c'est affaire de savoir brasser... les idées ou les sous. Le grand brassage/anniversaire de cet été — commandité évidemment par une brasserie — permettra donc à la population de voir de la culture et à un ou une quidam de récolter le pompon en remportant le Marathon cinématographique organisé par le Cinéma Parallèle. Les paris sont ouverts pour savoir combien d'heures les défoncés du ciné pourront tenir face aux projections prévues pour une durée *non-stop* de 250 heures. La récompense de cette farce sera

une inscription dans la bible des branchés du sous-développement cérébral, le livre des records Guinness. Le Guinness et la culture, même combat ! Vous voyez qu'on revient toujours à la bière !

Pour ceux que la broue ne gêne pas à l'entour de certains orifices, il est réconfortant quand même de constater que les collections remarquables de la Cinémathèque québécoise, celle des 27 000 films dont une collection de films d'animation unique au monde, celle des 14 000 affiches, des 330 000 photographies et des 500 appareils anciens (de 1870 à nos jours), sans compter les scénarios et les documents rattachés à la production ou à la distribution des films ni les maquettes, costumes et éléments de décors, sont désormais à l'abri de la disparition faute de place où les stocker. Donc tout ce qui constitue un véritable trésor est protégé et inventorié dans les meilleures conditions possibles et pour la satisfaction des amateurs, pour qui le plaisir du cinéma est un raffinement tranquille en même temps qu'une exploration de ce que les cinéastes du passé nous ont légué. C'est affaire de patience et de grande humilité : bien loin du tape à l'œil *mediatico-clipé* dans lequel on veut nous faire croire que réside la nouvelle modernité. À croire que les vendeurs de publicité sont devenus les nouveaux maîtres à penser de ce siècle. Sans parler de la répétition inlassable des slogans sur la rentabilité et le pouvoir de l'économie ! Eh bien non, il n'est pas strictement rentable de conserver ces vieilleries du septième art et il n'est pas et ne sera jamais de mesure plus exacte que celle de notre bon plaisir à pouvoir jouir de la vision de ces anciens péplums, westerns, comédies de boulevard ou documentaires. Les conditions de ce bon plaisir ne coûtent pas — tant s'en faut — l'équivalent de faillites « yorkolympiennes » ou de babels du sport, mais leur satisfaction demande une qualité infiniment plus rare et subtile que celle qui est dévolue à nos « poseux » de chiffres : de la résistance face aux vagues et fallacieuses promesses de la mode et du goût du jour. ■



Montréal, ville de cinéma : un projet conçu par la Cinémathèque québécoise en hommage à Montréal. Renseignements et réservations pour visite de groupe : (514) 842-9763